

“Le jet de déchets radioactifs en Méditerranée est une folie !”

nous déclare **M. Pierre DELMAS, maire d'Antibes**

Les promoteurs de l'expérience d'immersion des déchets radioactifs dans la mer de Ligurie (expression employée pour ne pas dire crûment entre Antibes et Calvi) insistent sur son caractère inoffensif. Ils font état de l'expérience des Anglais en la matière.

La vérité sur l'expérience anglaise

Or, un de nos lecteurs nous a communiqué des renseignements fort intéressants à ce sujet : un « Livre Blanc » a été publié en Angleterre, le 15 février 1955 et on y trouve les mêmes arguments que ceux développés par le Commissariat français : faible radioactivité, récipients en acier et béton, etc... Et il ajoute :

« En fait, un de ces récipients se fendit sur le pont d'un des navires transporteurs et une très faible quantité de déchets se répandit (sur le pont du navire).

Bien que l'immersion anglaise ait été prévue à 1 600 km des côtes (et non à 80 km), si la rupture du réservoir s'était produite dans la mer, les conséquences auraient été très graves.

« A 80 km de la zone littorale la plus peuplée de toute la Méditerranée, un accident de ce genre pourrait mettre en question la vie de centaines de milliers d'êtres en raison du phénomène de concentration organique des déchets radioactifs (poissons, mais surtout algues rejetés sur le rivage en raison de la relativement faible distance des côtes).

« Ces questions ont fait, indépendamment des travaux originaux, l'objet d'un article qu'il est facile de se procurer dans la revue de vulgarisation « Atomes », numéro 140 (janvier 1958).

« Le temps me manque pour vous parler des incidences psychologiques de l'opération sur le tourisme local. Elles ne man-

queront pas d'être exploitées par les concurrents les plus divers. »

Pourquoi ignorer les résultats de la Conférence de Monaco ?

Si le Commissariat à l'Energie Atomique évoque volontiers l'expérience anglaise ou les autorisations de l'Euratom, il ignore, en revanche, les travaux de la Conférence Internationale de Monaco (novembre 1959). Les participants de cette conférence connaissaient bien l'expérience anglaise, et, dans leur grande majorité, ils ont préconisé le stockage sous terre, à faible profondeur.

Les Anglais et les Américains eux-mêmes ont d'ailleurs convenu (rapports Ketahum, Schaeffer et Corritt) qu'il était nécessaire d'acquiescer des renseignements plus sûrs et plus complets en matière de biologie marine et d'océanographie. Néanmoins, ils continuent à évacuer

une partie de leurs déchets radioactifs dans la mer, attitude pour le moins d'une légèreté inconcevable.

Et c'est cet exemple qu'on entendrait suivre ?

« Une folie », nous dit le maire d'Antibes

Interrogé hier par notre correspondant local, le maire d'Antibes-Juan-les-Pins, M. Pierre Delmas, a déclaré qu'il considérait comme une folie le jet de déchets radioactifs dans la Méditerranée.

« Il y a suffisamment de place ailleurs, dans l'Atlantique par exemple », a-t-il précisé.

A notre avis, ce n'est pas la solution idéale. Pourquoi, encore une fois, ne pas suivre les avis de la Conférence de Monaco ?

Il n'en reste pas moins la netteté de la prise de position du Maire d'une des principales villes de la côte. Demain, le Conseil Municipal de Nice aura l'occasion d'exprimer la sienne.